

pour lui demander appui et cette dernière, prenant la parole, dit à haute voix :

Enfants, j'ai honte de vous. Voici que Mère Provinciale vous demande une faveur, et malade comme elle est vous avez le cœur de la lui refuser.

Il n'est rien autre chose que nous voudrions lui refuser, reprit Virginie.

Mais c'est cela qu'elle vous demande et elle ne veut rien autre chose, vous ne le savez que trop bien. Est-ce là votre générosité ? Est-ce là votre zèle pour le salut des âmes ? Est-ce là ce qu'on vous a enseigné pendant la retraite ? Et après tout la malheureuse enfant dont il s'agit ne vous a rien fait personnellement.

Non, mais elle en a fait des siennes contre les Mères, interrompirent deux ou trois voix. et c'est bien pis que si c'était contre nous.

Mais, mes chères enfants, reprit la Supérieure, souvenez-vous que ce sont vos mères elles-mêmes qui désirent si ardemment la recevoir. Resterez-vous insensibles quand elles ne demandent qu'à pardonner ? Allons ! ce n'est pas possible et que toutes celles qui veulent se montrer bonnes et généreuses lèvent la main.

Elle s'arrêta et leva vers le ciel son regard débordant de douceur comme pour demander l'esprit de miséricorde que la terre trop souvent refuse à la terre.

Les enfants furent touchées. Elles aimaient tendrement leur Supérieure ; elles virent sur sa figure pâle les traces de la longue maladie qui l'avait retenue absente pendant des mois ; elles sentirent instinctivement que c'était peut-être la dernière fois qu'elles la possédaient au milieu d'elles, qu'elles pourraient avoir le bonheur de réjouir son cœur en se rendant à ses désirs. Il y eut ça et là des chuchotements, et alors, comme d'un commun accord, toutes les mains furent levées, même celles de la bouillante Catherine et de l'indignée Virginie qui cédèrent à l'impulsion générale et votèrent avec les autres.

Un sourire de réelle satisfaction illumina la figure de la Mère qui reprit avec chaleur : Merci, mes chères enfants. Maintenant je suis vraiment heureuse ; maintenant je vois que vous aimez sincèrement le bon Dieu et je reconnais véritablement en vous mes enfants. A présent dites-moi : Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous en retour de ce que vous venez de faire pour moi ?

Oh oui ! Mère Provinciale, fut l'exclamation générale, oh oui ! permettez-nous d'aller au jardin de la communauté.

Très bien, mes enfants, vous irez au jardin de la communauté dans le courant de l'après-midi, peut-être serai-je capable, après le souper, de vous regarder encore de ma fenêtre. Et maintenant je dois vous quitter car je suis très fatiguée, mais souvenez-vous que je tiens toujours mes promesses et j'attends que vous teniez aussi les vôtres au sujet d'Elisabeth et que vous la receviez avec bienveillance quand elle viendra.